

Lundi, 16 Août 1880

SOMMAIRE

AUX LECTEURS. LE CHEMIN DU PACIFIQUE. TORONTO-OUEST. LA NOUVELLE GUERRE. ECHOS DU JOUR. TÉMOIGNAGE FLATTEUR. M. MAJOR, AVOCAT. MAISON D'ÉDUCATION. GREGGÉRIE DE NOTRE-DAME. M. BILSKY, PRETEUR SUR GAGES.

AUX LECTEURS

Le Canada est passé sous le contrôle de la Compagnie d'Imprimerie d'Ottawa, d'instinct constituée en vertu de l'acte des compagnies à fonds social.

La nouvelle administration, désireux d'associer cette entreprise sur une base solide et de sauvegarder en même temps les intérêts des actionnaires, a résolu de réduire ses dépenses et de publier ce journal, à l'avenir, trois fois la semaine: les lundi, mercredi et vendredi. Evidemment, les généreux fondateurs de cette feuille avaient plutôt consulté leur zèle que les difficultés de leur tâche lorsqu'ils résolurent de faire paraître un journal quotidien dans un centre où la population française n'est pas encore très compacte.

C'est avec regret que la nouvelle administration prend cette détermination; mais il ne tient qu'au public, en remplissant tous ses engagements envers elle, de la mettre bientôt en mesure de revenir à l'édition quotidienne. Cela nous serait possible dès même la prochaine session.

Si les abonnés payaient régulièrement leur souscription annuelle—comme modique pour chacun—les journaux canadiens seraient autrement prospères qu'ils ne le sont. On ne verrait pas non plus nos meilleurs publicistes désertir l'un après l'autre une carrière aussi ingrate. Malheureusement, beaucoup de personnes semblent croire qu'elles font honneur à un journal si elles le lisent assidûment. Payer leur abonnement est le cadet de leurs soucis. Un bon nombre remplissent fidèlement leurs obligations; à celles-là nous devons de sincères remerciements. Nous voudrions qu'elles ne fussent pas l'exception.

Le système des abonnements payés d'avance peut seul fournir à la presse canadienne les moyens de se maintenir avantageusement, et le plus tôt on y aura recours, le mieux ce sera dans l'intérêt général. Les journaux seraient ainsi mieux rédigés, et ne coteraient pas autant de sacrifices à leurs éditeurs.

Un comité de collaborateurs, composé de plusieurs de nos meilleurs plumes canadiennes, est chargé de la rédaction. Il recevra le concours cordial et actif de M. Joseph Tassé, qui, du reste, conserve tous ses intérêts dans l'entreprise. Bref, toutes les mesures sont prises pour que la rédaction soit variée, intéressante et réponde autant que possible à l'attente du public. Il est à peine besoin d'ajouter que le Canada continuera d'être un défenseur dévoué de la cause nationale et conservatrice.

Comme compensation, nous donnerons une somme de matières plus considérable dans chaque numéro. De plus, nous allons réduire le prix de l'abonnement à \$3.00 payables d'avance, ou \$1.50 pour six mois, ou \$4 dans le cours de l'année. L'édition hebdomadaire continuera d'être publiée moyennant \$1.00 par an.

Nous espérons ne perdre aucun abonné par suite de ces changements, qui sont tout à fait en dehors de notre volonté; nous nous flatons, au contraire, que tous nous prêteront main forte et nous faciliteront, par un encouragement plus substantiel, la tâche patriotique que nous poursuivons.

M. C. D. Thériault continue de remplir les fonctions de gérant.

ADMINISTRATION. Mgr Freppel, dans son discours en chambre sur la gratuité de l'enseignement, a fait un compliment flatteur du Canada:

"La rétribution scolaire—dit-il—existe également en Angleterre, en Suède, en Belgique, en Hollande, en Bavière, en Saxe, dans le Wurtemberg et le grand-duché de Bade, au Canada—le Canada est le premier de tous les pays pour l'instruction primaire—c'est à dire précisément dans les contrées où l'instruction primaire est la plus florissante."

LE CHEMIN DU PACIFIQUE

La Gazette de Montréal de samedi contient l'importante nouvelle qu'on va lire:

"Nous sommes heureux d'annoncer que la mission des ministres canadiens à Londres, a complètement réussi et que des arrangements sont conclus avec un syndicat puissant qui va entreprendre la construction de la ligne moyennant une subvention en terres et en argent. En dépit des efforts du Globe et d'un ou deux autres journaux d'Ontario, la presse de l'opposition voit, dans ce succès, un sujet de félicitations au point de vue des intérêts généraux du pays. Chose fort remarquable, c'est le correspondant du Globe à Londres qui, le premier, a transmis la nouvelle en Canada. Nous n'avions pas hésité à prédire le succès, malgré le Globe qui prétendait savoir, de bonne source, que le projet avait échoué.

"Mais notre confiance n'a pas été trompée. Justice impitoyable des faits, le monde journal qui s'empresse d'annoncer "positivement, sur les informations les plus authentiques," que nos ministres venaient d'éprouver un échec, est le premier à donner l'heureuse nouvelle de leur complet succès.

En effet, pour montrer à nos lecteurs avec quelle imperturbable assurance le Globe pratique "l'industrie du canard," nous traduisons les deux télégrammes envoyés, le même jour, au Globe. Le premier est l'œuvre de son correspondant d'Ottawa, l'homme "renseigné aux meilleures sources." Le voici:

"Ottawa, le 12 août 1880.

"On dit partout, ce soir, que les journaux conservateurs publieront demain l'histoire d'un prétendu contrat passé pour la construction du chemin de fer du Pacifique. Ils ajoutent que le succès de la mission de sir John est complet. Les personnes un peu entendues en politique accueillent cette nouvelle avec un sourire d'incrédulité et savent très bien que c'est encore là une simple ruse d'élection."

Qu'on lise maintenant le télégramme du correspondant de Londres:

"Londres, le 12 août 1880.

"Dans quelques heures, les négociations de sir John relatives au chemin de fer du Pacifique seront terminées. Une compagnie hautement accréditée et d'une solvabilité parfaite se charge de l'entreprise que le gouvernement lui transfère."

Ce procédé est, du reste, familier au Globe. Quand ses intérêts politiques le demandent, il n'hésite pas à dénigrer le pays à l'étranger. Bien entendu, il ne se rétracte jamais et glisse légèrement sur les faits accomplis qui viennent démentir ses prédictions, pour continuer ensuite le même système.

TORONTO-OUEST

Le jour approche où il va falloir élire un député à la Chambre des communes, pour la division électorale de Toronto-Ouest, en remplacement de l'honorable John Beverley Robinson, devenu lieutenant-gouverneur de notre province. Le parti conservateur a déjà fait son choix en la personne de M. James Beatty, fils, maire de la ville. Ce choix est bon à plus d'un titre. M. Beatty est très populaire; la preuve, c'est qu'il a été élu deux fois déjà pour remplir la charge de premier magistrat de Toronto. Il n'a pas d'antécédents politiques, et ses adversaires n'auront même pas la satisfaction de lui reprocher cette longue série de crimes imaginaires qu'ils se plaisent à imputer aux conservateurs. Dans les hautes fonctions qu'il remplit, M. Beatty a pu constater les avantages du programme de notre ministère actuel. Ami intelligent des classes laborieuses, il a compris que le tarif protecteur et la politique de chemins de fer du gouvernement assurent un marché au commerce et du travail à l'ouvrier. Il n'est pas homme à s'éprendre des théories des doctrinaires qui veulent l'abolition des chambres hautes et l'indépendance du Canada. Eu un mot, M. Beatty est un homme sérieux qui, désirant le bien-être de ses concitoyens, veut qu'on prenne les moyens les plus propres à l'assurer.

Pendant que cette candidature reçoit l'accueil le plus favorable, les grils s'agitent pour trouver un candidat. Ils avaient jeté leur dévolu sur M. James Bethune, avocat distingué. Mais M. Bethune, battu dans le comté de Stormont aux élections dernières, ne se soucie pas d'entreprendre une nouvelle lutte, et, en est venu, d'ailleurs à la conclusion que les préoccupations politiques lui nuiraient beaucoup auprès de sa nombreuse clientèle. Il refuse donc la candidature, et les grils ont dû s'adresser à un autre. C'est M. P. Ryan, marchand de Toronto, qu'ils ont choisi. Ils ne prétendent pas sérieusement empor-

ter la division, mais ils voudraient, au moins, diminuer la majorité du candidat conservateur. Auront-ils même cette satisfaction dernière? Nous en doutons.

LA NOUVELLE GUERRE

C'est en Albanie que va probablement se jouer la nouvelle scène du drame oriental sur laquelle la conférence de Berlin vient de lever le rideau. La Grèce, reconnue par le concert européen comme légitime propriétaire de la région de Janina, détenue jusqu'ici par la Turquie, se met en mesure de marcher à la conquête de cette province. Elle lève présentement, dans ce but, un emprunt et une armée. Elle annonce sa détermination de se charger elle-même de l'exécution des décrets de la conférence internationale, puisque les puissances ne précèdent pas.

Les Turcs semblent prendre à tâche de se montrer, en chaque occurrence nouvelle où leur existence nationale est en jeu, plus forts qu'on ne le croyait. Au moment où l'on suppose qu'ils sont épuisés et qu'ils vont succomber infailliblement, ils sortent de leur escarcelle diplomatique quelque nouveau moyen ou quelque manœuvre toujours ancienne mais toujours nouvelle pour parer le coup et revenir à la surface. L'homme malade a la vie dure et l'esprit parfaitement sain encore. On avait cru d'abord qu'il allait opposer une résistance ouverte aux décisions de Berlin et refuser préemptivement de livrer la fraction de territoire attribuée à la Grèce par l'Europe, et on parlait en conséquence d'une intervention armée des puissances, d'une manifestation guerrière, de l'envoi d'une flotte cosmopolite au Bosphore. On comptait sans l'habileté des Turcs, qui ne sont pas si sots que d'aller lutter contre l'Europe. La Porte a protesté sans doute contre les décrets de la conférence, elle a exhalé son mécontentement en termes diplomatiques; mais elle n'ira pas plus loin et ne songe pas à faire la guerre. Vous avez voulu attribuer Janina à la Grèce, dit-elle aux puissances; eh! bien, chargez-vous de la lui livrer; pour moi, je m'en déclare incapable, la province est en insurrection. Il n'y a rien à répliquer à ce langage. Il est diplomatique. La Turquie a trouvé le moyen de résister sans porter et sans recevoir de coups. Elle a organisé en sous-mains, en Albanie, une insurrection qui est dirigée contre la Grèce tout en ayant l'air d'être dirigée contre la Porte. L'Albanie est transformée en une vaste caverne de brigands soutenus et approvisionnés en secret par le gouvernement turc. Ce sont ces brigands qui vont faire la résistance pour le compte du sultan.

L'Europe le sait bien, elle n'est pas dupe du manège, mais elle n'y peut rien parce que le jeu de la Porte est voilé et strictement légal. Ce jeu lui enlève le prétexte d'aller manifester dans le Bosphore et la réduit à l'alternative de laisser son jugement inexécutable ou de s'engager dans une intervention risquée et sans dignité pour elle en Albanie, sans compter les nouvelles complications que l'astuce et la perfidie des maîtres de la Bysance moderne ne manqueraient pas de faire surgir.

En attendant, la Grèce, qui craint de perdre le fruit de son succès de Berlin par le statu quo, veut se jeter seule dans l'aventure, espérant sans doute que son intrépidité provoquera des adhésions et lui amènera du secours. Mais ce n'est plus pour son indépendance qu'elle combat, c'est pour la satisfaction de son ambition, et elle ne peut pas compter comme autrefois sur l'enthousiasme étranger. Elle n'est peut-être pas de taille à lutter contre l'Albanie appuyée en secret par toute la puissance turque.

LE COLLÈGE D'OTTAWA

Un ami de l'éducation nous communique les observations suivantes au sujet d'un article du Courrier de Montréal de samedi:

"Dans un article sur l'abus de la langue anglaise, le Courrier de Montréal dirige contre le collège d'Ottawa une attaque qui ne me semble pas méritée. Je reconnais, avec le Courrier, que nous devons faire tous nos efforts pour conserver et même propager notre langue, mais je ferai observer, en même temps, que le collège d'Ottawa se trouve dans une position tout à fait différente de celle des collèges de la province de Québec. Tous les élèves ou presque tous les élèves qui fréquentent les collèges de la province de Québec sont canadiens, et il serait évidemment ridicule de vouloir faire un cours d'études en anglais. A Ottawa, il en est tout autrement: la grande majorité des élèves (près des deux tiers) est d'origine irlandaise. Ces jeunes gens, venant soit de la province d'Ontario, soit des provinces d'en bas ou des

Etats-Unis, arrivent au collège ne sachant pas un mot de la langue française. Il serait donc impossible pour eux de suivre un cours d'études dans cette dernière langue; tandis que les Canadiens, connaissant les éléments de la langue anglaise peuvent, bien vite se mettre au niveau de leurs condisciples d'origine irlandaise.

"Je dirai, en outre, que l'étude du français est loin d'être négligée au collège d'Ottawa, comme le prétend le Courrier de Montréal. Le temps consacré spécialement à l'étude des langues vivantes (français et anglais) est divisé de telle manière que les élèves peuvent employer le même nombre d'heures à l'étude de chacune de ces deux langues. Les Canadiens et les Irlandais ont ainsi l'avantage d'apprendre également le français et l'anglais, ce qui n'est un mal ni pour les uns ni pour les autres.

"Je pourrais insister davantage et entrer dans le détail du prospectus du collège d'Ottawa, pour montrer que l'écrivain du Courrier de Montréal se trompe dans ses appréciations; mais je ne veux employer sur les droits de personne, et je laisse aux autorités du collège le soin de faire ce travail si elles croient devoir le faire."

ECHOS DU JOUR

Le lieutenant-gouverneur des territoires du Nord-Ouest, l'honorable M. Laird, est actuellement ici, à l'hôtel Russell.

M. l'abbé Routhier a prononcé hier, son premier sermon devant les paroissiens de Sainte-Anne. Nous avons eu l'avantage de l'entendre et nous pouvons féliciter la paroisse d'avoir pour curé un prédicateur aussi éloquent. M. Routhier arrive ici précédé d'une belle réputation qui lui a valu par avance des sympathies dont il est digne à tous égards.

On annonçait, ces jours derniers, que plusieurs cultivateurs des alentours de Québec devaient partir pour le Colorado. Il serait prudent de bien réfléchir avant de s'aventurer là-bas; car le Press de Lexington, journal américain, publie ce qui suit: "M. J. B. Grimes, qui arrive du Colorado, nous apprend qu'à son départ de Denver, pas moins de 600 jeunes gens de bonne famille mendiaient leur pain de porte en porte, et qu'ils ne pouvaient partir, vu leur dénuement complet."

Ainsi donc, que nos compatriotes ne se laissent pas aveugler: ils voient ce qui les attend là-bas, dans ce pays beaucoup trop vanté, et qui n'a, en fin de compte, à offrir à ses habitants que la déception et la misère.

Le renvoi de M. Peter Mahon, de la ferme appartenant au gouvernement local d'Ontario, a fort altéré les sympathies encore toute fraîches de l'Irish Canadian pour le parti grit. Notre confrère couvre une colonne de ses reproches indignés: il crie à la persécution, à l'outrage de l'élément catholique irlandais. "Et nous, ajoute-t-il avec componction, qui nous sommes donné tant de mal depuis quelque temps pour rallier nos compatriotes autour du large drapeau de la vraie réforme: c'est à désespérer, vraiment, puisque l'on semble ainsi mépriser nos avances..."

Pretons note de l'avenue échappée à l'Irish Canadian; il sera bon de le lui rappeler, lorsqu'il s'avisera de représenter injustement ses nationaux comme les victimes des conservateurs.

Bien peu de gens savent que M. R. W. Phipps existe. C'est pourtant un personnage, ou du moins il pose pour l'importance. Avant les élections de 1878, M. Phipps avocassait la protection; et il n'a pas cessé de croire depuis lors que ce système a pris naissance dans son fécond cerveau. Lorsque M. Mackenzie résigna, il comptait sur un portefeuille; on ne pouvait, pensait l'ingénieur M. Phipps, faire moins pour récompenser et sa vertu et ses lumières. Mais sir John Macdonald ne sut pas l'apprécier, et le désappointement de celui-ci, se croyant appelé, ne fut pas épuisé, lui fit tourner la tête, ce qui, hâtons-nous de le dire, n'a pas encore produit la plus légère révolution dans notre sphère politique. Pour se venger, M. Phipps écrit dans les journaux d'interminables tirades sur le compte de nos hommes publics. Tout le monde, ou à peu près, y passe. Il n'y a que M. Phipps, à entendre M. Phipps lui-même, qui serait digne de régner.

Remis tenacités amies.

On mentionne comme candidat à Selkirk, outre M. Bannatyne, MM. Brydges et Smith. Nous pensons que ce dernier, s'il brigait de nouveau les suffrages, serait le plus facile à vaincre. On sait que M. Brydges est chargé de l'administration des terres de la compagnie de la Baie-d'Hudson,

qui tient beaucoup à exercer son influence au sein du parlement. Il y a encore certaines réclamations qui ne sont pas réglées, et que la compagnie sifflerait bien à voir présenter sous le meilleur jour. On comprend ça.

La division que nous signalions l'autre jour dans le camp conservateur, loin de disparaître, devient chaque jour plus profonde. M. Alexander Murray, M.P.P., vient d'adresser, lui aussi, sa carte aux électeurs, et il n'est pas probable que la fraction Scott se retire de la lutte, après avoir pris les devants. Nos amis, s'ils ne se rallient pas autour d'une seule candidature, perdront évidemment leurs chances de succès.

TÉMOIGNAGE FLATTEUR

Avant de quitter la paroisse de l'Original, M. l'abbé Routhier a reçu des protestants de la localité, une adresse accompagnée d'un fort joli cadeau en argent. Rien ne saurait mieux prouver la haute estime dont monsieur le curé actuel de Sainte-Anne jouissait dans son ancienne paroisse.

Voici la traduction de l'adresse:

Révérend et cher monsieur,

Nous, soussignés, habitants de l'Original, avons appris avec un profond regret que vous êtes appelé à exercer ailleurs votre ministère, et nous ne saurions vous laisser partir sans rendre témoignage à votre zèle et à votre dévouement comme pasteur et à vos précieuses qualités comme citoyen.

Appartenant à une communion différente de la vôtre, nous n'avons point à parler des labours de votre ministère et des succès qui les ont couronnés. Mais, laissant de côté toute distinction de croyance et de race, nous demandons qu'il nous soit permis de nous unir à ceux qui ont joui plus particulièrement des bienfaits de votre ministère, pour reconnaître l'intérêt profond que vous avez toujours pris au progrès intellectuel et matériel de notre localité.

En vous, notre village a trouvé un citoyen entreprenant, et nos institutions municipales, ainsi que nos établissements d'éducation, un ami intelligent et actif. Tout en veillant spécialement aux intérêts spirituels de nos paroissiens, en dirigeant les doctrines de votre Eglise, l'obéissance à ses commandements et les encouragements à la pratique régulière de leurs devoirs religieux, vous n'avez pas négligé leurs intérêts temporels et vous avez développé, chez eux, des habitudes de sobriété, d'activité et de travail. En même temps, vous leur avez inculqué les principes de la charité, ainsi qu'un attachement fidèle et loyal à notre commune patrie.

Au moment où vous allez nous quitter, nous reconnaissons l'importance et les responsabilités de la position à laquelle vous êtes appelé. La paroisse de Sainte-Anne offre un champ plus vaste aux talents et aux capacités qui vous distinguent et que vous employez si noblement au service de Dieu et de son Eglise.

Nous vous prions, enfin, d'accepter la bourse ci-jointe, qui n'est qu'un faible témoignage de l'estime que vous portiez les habitants de l'Original.

(Suivent les signatures.)

M. l'abbé Routhier fit la réponse suivante:

Messieurs—Votre démarche, qui manifeste si bien les nobles sentiments qui vous animent, vous fait honneur et m'honore aussi moi-même.

Comment vous dire combien je suis sensible à tant de générosité de votre part?

Je suis fier de voir dans cette manifestation une condamnation de ceux qui chassent les religieux de leur monastère et qui accusent l'Eglise catholique, la plus grande institution du monde, d'être opposée au progrès comme à l'avancement intellectuel et moral des peuples.

Je suis fier de voir que, dans la paroisse de l'Original, on comprend mieux que dans la vieille Europe que le prêtre est le gardien-né de la morale et le père du peuple.

Je me hâte de dire que chez des cœurs comme les vôtres, aussi nobles et aussi généreux que les vôtres, on acclame le bien partout où il se trouve. Il n'est pas d'un cœur noble de se laisser guider par le fanatisme. Le fanatisme, messieurs, ce n'est pas la vertu, ce n'est pas la vérité.

Les œuvres que vous appelez mien-tes, je les appelle vos œuvres, puisque toujours j'ai rencontré votre appui et votre encouragement. Aussi, en bénissant Dieu du succès qu'il a donné à ses œuvres, je ne puis oublier de lui en remercier.

Comme prêtre et comme citoyen je devais me dévouer au bonheur de cette paroisse de l'Original. Je devais travailler à déraciner les vices qui démoralisent et qui ne laissent partout que des ruines et la mort.

Je devais veiller à l'éducation de la jeunesse comme à sa conservation. Je devais consacrer ma vie au bonheur temporel et spirituel de cette population qui m'était devenue si chère et qui aujourd'hui s'est changée comme en autant de frères qui viennent consoler et encourager le frère qui s'éloigne de la famille aimée—qui viennent lui dire: Soyez heureux, que Dieu vous bénisse, et que le ciel récompense votre sacrifice.

Ce n'était pas assez pour vos cœurs

généreux; vous voulez encore y ajouter une offrande comme la confirmation de vos sentiments si sincères.

Veillez croire que ce sera pour moi un bien précieux souvenir. Vos sympathies, votre générosité envers moi me rappelleront toujours ce véritable et cette charité qui doit être le mobile de toute la vie du prêtre.

Laissez-moi vous dire que je forme des vœux bien sincères pour votre bonheur et votre prospérité. Que vos enfants soient toujours votre gloire et votre consolation. Que leur orgueil et leur bonheur soit de vous rendre heureux. Qu'on les trouve toujours au poste que Dieu leur a marqué au chemin du devoir et de la vertu.

Que Dieu vous bénisse vous et vos familles, et qu'un jour, unis dans une même vérité et dans un même amour, ne formant comme aujourd'hui qu'un même cœur, nous aimions et chantions ensemble les gloires de Dieu notre créateur et notre père à tous.

Encore une fois, messieurs, merci, reconnaissance sincère, souvenirs affectueux et prières.

Le plus grand bienfait

Un remède simple, pur, sans danger, qui guérit chaque fois et prévient la maladie en conservant le sang pur, l'estomac régulier, les reins et le foie actifs, est le plus grand bienfait qui ait jamais été conféré à l'homme. Les Amers de Houbston ont ce remède, et leurs propriétaires sont bénis par des milliers qui en ont été guéris. Essayez-les. Voir une autre colonne.

VOYEZ!

Styles pour l'été  
Chapeaux de feutre Américains  
Couleurs de goût  
Nouvelles garnitures  
Les derniers  
Les meilleurs

R. J. DEVLIN

GRANDE EXCURSION A MONTREAL

SAMEDI, 21 AOUT

PAR LE Chemin de Fer Q. M. O. et O.

Un train spécial laissera la station de Hull samedi soir, à six heures p.m. précises, arrivant à Montréal à 10 p.m. Le convoi repartira pour Ottawa à 7 heures a.m. lundi, le 23, donnant ainsi aux Excursionnistes le temps de visiter la ville de Montréal.

Des chars de première et seconde classe seront fournis aux Excursionnistes.

PRIX DES BILLETS ALLER ET RETOUR

1ère Classe... \$1.75  
2nde... 1.25

Billets à vendre chez M. Lapointe, Marché By, et chez W. O. McKay, 18, rue Murray.

J. O. ARCHAMBAULT NOTAIRE PUBLIC, etc.

S'occupe d'affaires professionnelles, agences, collections, etc. à Hull, bureau principal, de 9 h. a.m. à 5 h. p.m., à Ottawa, rue Queen, No 82, vis-à-vis le petit marché, à Leblond Falls, de 7 h. p.m. à 9 h. p.m. Hull, 10 août 1880.

Notre-Dame du Sacré-Cœur, RUE RIDEAU

La rentrée des élèves aura lieu le 1er Septembre. Ottawa, 13 août 1880.

C. B. MAJOR, AVOCAT, Papineauville, Québec.

M. Major suit toutes les cours d'Aylmer, Hull et Lachute.

MAISON D'ÉDUCATION POUR LES JEUNES DÉMOISELLES.

GREGGÉRIE DE NOTRE-DAME, RUE GLOUCESTER, OTTAWA

L'année scolaire de cette Institution commence le 1er de Septembre. Le cours d'études est complet et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui le terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique. La Musique, le Dessin, le Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras.

Pour les termes et autres informations, s'adresser à Sa. SAINT-GABRIEL, Supérieure.

Ottawa, 22 juillet 1880.

M. BILSKY, PRETEUR SUR GAGES, No 98, Rue Rideau.

Argent avancé contre Montres, Diamants, Bijoux, Vêtements, etc., etc.

Montres neuves et de seconde-main à vendre à grand marché. Ottawa, 29 juin 1880.

Paniers de Marché

ou PANIERS DE COLLATION En grande Variété CHEZ

C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS

63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

GRANDE EXPOSITION DU CANADA

MONTREAL

14 AU 24 SEPTEMBRE 1880

Sous le patronage de S. E. LE GOUVERNEUR-GENERAL

Ouverte au monde entier

Prix au montant de \$20,000.00

Détail, Instruments Aratoires, Produits Agricoles et de la Laiterie, Produits des Manufactures, Beaux-Arts, Machines, etc.

De vastes bâtiments ont été construits et les exposants auront toutes les commodités possibles.

La voie du chemin de fer Q. M. O. et O. sera prolongée jusqu'aux terrains de l'Exposition.

Cette Exposition se fera remarquer par plusieurs innovations.

On exposera sur une grande échelle des machines en mouvement, afin de faire comprendre les procédés qu'on emploie dans les manufactures.

De magnifiques échantillons des produits de la province de Manitoba, et d'ouvrages curieux fabriqués par les Sauvages du Nord-Ouest, seront aussi exposés.

Un corps de musique de premier ordre sera présent, tous les jours, sur le terrain de l'Exposition.

En sus de l'Exposition, on se propose d'offrir une foule d'amusements attrayants au public, entre autres:

Un concours de Lacrosse, qui se composera de plusieurs parties entre les quatre meilleurs clubs du Canada, et compris celui qui a le titre de champion. Le concours sera sans contredit le plus intéressant qu'on ait jamais vu en ce pays ou ailleurs.

Expérience avec des Torpilles, Afin de démontrer les effets de ces engins de destruction, spectacle qu'on n'a jamais vu au Canada. Les expériences seront faites dans le havre, où tout le monde pourra en être témoin.

Grandes Regattes, Auxquelles plusieurs rameurs célèbres prendront part.

UNE GRANDE EXPOSITION HORTICOLE DE LA PROVINCE, aura lieu les 14, 15, 16 et 17 du même mois, à laquelle on donnera \$1,500 de prix!

Fête de la Société de Bienfaisance des Irlandais protestants.

Grande parade des Pompiers. Essai des Pompes.

Grands feux d'artifice. Jeux de la Société Catholique.

Ascensions en Ballons. Concert de la Société Philharmonique.

Grande revue militaire. Courses de Chevaux.

On a fait des arrangements avec les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur pour qu'elles organisent des EXCURSIONS A BÓN MARCHÉ, et vendent des billets, aller et retour, à des

PRIX REDUITS, de toutes les parties du Canada et des Etats Unis.

Pour obtenir la liste des prix, des blancs pour entrées ou autres renseignements, s'adresser aux soussignés.

S. O. STEVENSON, Secrétaire, Conseil des Arts et Manufactures.

GEO. LECLERE, Secrétaire, société d'Agriculture, Montréal, 4 août 1880.